

## UNE DÉCADE DU CARRÉ BLEU 1958-1968

Dans notre numéro 1.68, nous nous proposons de publier les réponses aux questions posées à propos d'un texte que nous vous soumettons ci-dessous et que nous proposons à certaines personnalités.

Lors de sa création en 1958 (N° Manifeste) le CARRE BLEU décida d'ouvrir un débat sur les problèmes fondamentaux du domaine bâti, afin d'élaborer notre approche de l'urbanisme et de l'architecture en fonction des réalités contemporaines.

### 1. LE FAIT ARCHITECTURAL

Ce débat a souligné la nécessité de repenser le concept architectural par trop simpliste : "la forme suit la fonction", de même que le fonctionnalisme en général. Les définitions fonctionnalistes sont apparues trop sommaires dans la mesure où elles étaient basées sur une image rudimentaire de l'homme, - image corrigée depuis par les Sciences sociales - et une ignorance des possibilités techniques dont le développement était difficilement prévisible dans les années 30.

### 2. LE FAIT URBAIN

L'architecture d'aujourd'hui évolue dans le cadre urbain. Plus que le phénomène isolé d'un bâtiment ou d'un *grand ensemble*, c'est le problème du milieu construit global qui est posé. Or ce *milieu* apparaît comme l'expression d'une *structure* sociale et l'architecture y est intimement associée par ses aspects fonciers, économiques et sociaux. L'architecture peut même intervenir comme facteur déterminant de la structure (rôle éducatif, émotionnel). Mais il devient de plus en plus impensable de la dissocier de l'urbanisme et de l'aménagement régional, éléments permettant à une société donnée de se régénérer en renouvelant son milieu désuet et inadapté.

## VILLE ET RÉVOLUTION

### Architecture et Urbanisme Soviétique des années Vingt

Le livre d'Anatole Kopp basé sur des recherches personnelles et des documents inédits, remplit une lacune importante dans l'histoire du mouvement de l'architecture "moderne".

Après la révolution, les architectes soviétiques se trouvaient, à différents égards, dans une situation idéale pour le renouveau de leur art : le sol nationalisé, un gouvernement dévoué au bien-être du peuple et à la transformation des conditions de vie au moyen de nouvelles institutions sociales, politiques et économiques. La tâche des architectes semblait claire : créer les conditions matérielles pour cette transformation et pour la création de "l'homme nouveau".

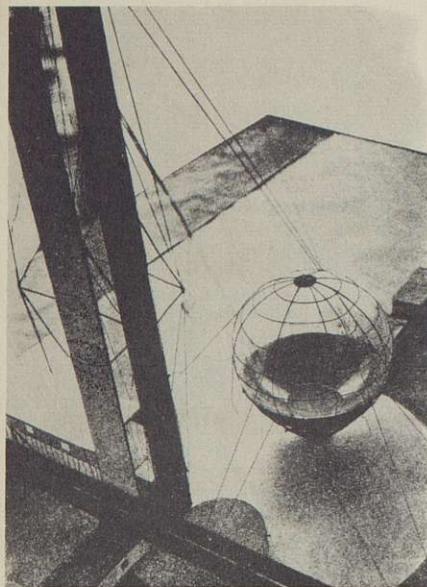
le carré bleu

Feuille internationale d'architecture. 18, rue Bleue, Paris (9<sup>e</sup>)  
Cercle de rédaction : Georges Candilis, Philippe Fouquey, Pierre Grobois, Lucien Hervé, Philippe Mallier, Yonel Schein, André Schimmerling, Denise Cresswell, Josic, Woods

Directeur : André Schimmerling.  
Trimestrielle.

Prix de l'abonnement annuel :  
20 F. Le numéro : 5,00 F.  
C. C. P. PARIS 10.469-54

Collaborateurs Roger Aujame, Eile Azagury, Sven Backström, Aulis Blomstedt, Lennart Bergström, Giancarlo de Carlo, Eero Erikainen, Ralph Erskine, Michel Eyquem, Sverre Fehn, Oscar Hansen, Arne Jacobsen, Reuben Lane, Henning Larsen, Sven Ivar Lind, Ake E. Lindquist, Charles Polonyi, Keijo Petäjä, Reima Pietilä, Aarno Ruusuvoori, Jörn Utzon, Georg Varhelyi, Josic, Woods, Edith Aujame



Projet de diplôme pour l'Institut Lénine à Moscou, Leonidov, 1927

D'un autre point de vue, la situation était nettement moins favorable : des besoins urgents et immenses, une industrie du bâtiment insuffisante et très arriérée, une profession peu préparée. Il ne semble pas utile, dans le Carré Bleu, d'entrer dans les raisons que donne Kopp pour la faillite de ce mouvement. Il s'est limité à l'architecture et urbanisme en un seul pays, tandis que l'historien doit considérer, et expliquer, tout le mouvement "moderne" dans l'ensemble de la culture occidentale, à la lumière d'une seule théorie générale. Nous présentons ici un nombre de documents importants et variés, que nos lecteurs jugeront d'eux-mêmes, et laissons Kopp expliquer lui-même l'importance que, d'après lui, ce mouvement doit avoir pour nous maintenant.

\* \* \*

Anatole Kopp's book based on original research and many hitherto unpublished documents, fills an important gap in the history of the "modern" movement in architecture. After the 1917 revolution, Soviet architects found themselves, from some points of view, in an ideal situation for a renewal of their art: public ownership of all land, a government devoted to the well-being of the people and to the transformation of living conditions by means of new social, political, and economic institutions. The task of architects seemed clear : to create the material environment for this transformation and for the creation of the "new man". From other points of view, the situation was far less favorable : enormous and urgent needs to fill, a small and very backward building industry, an inadequately prepared profession. It does not seem useful, in the Carré Bleu, to go into the reasons Kopp gives for the failure of this movement. He has chosen to limit his research to architecture and planning in one country only, whereas from a historical point of view all of the modern movement in the whole western world must be studied, and explained together, by one "general" theory. We are therefore presenting what seems to us a number of important and varied documents which our readers can judge for themselves, and leaving to Kopp to explain what significance he thinks this movement should have to us now.

## ARCHITECTURE ET ACTION POLITIQUE

### Utopie et réalité

Près de quarante années se sont écoulées depuis qu'en Union Soviétique, un groupe d'architectes d'avant garde donnèrent à leur activité professionnelle un sens nouveau. Mais depuis les années vingt d'autres efforts ont été faits de par le monde, d'autres réalisations ont vu le jour, d'autres

théories ont été élaborées. Quel intérêt y a-t-il aujourd'hui à revenir sur cette période déjà lointaine? En d'autres termes : pourquoi écrire aujourd'hui VILLE ET REVOLUTION ? C'est à cette question que je vais m'efforcer de répondre.



### PROGRAMME D'UN CONCOURS LANCE EN 1919 POUR UN QUARTIER PROTOTYPE DANS DANS LES ENVIRONS DE MOSCOU

- 1° La cité projetée doit être dans un quartier "exemplaire" d'un type nouveau composé de 8 à 12 immeubles d'habitation avec les bâtiments publics indispensables à une population de 100 à 200 habitants...
- 2° Les immeubles seront de différents types :  
a) Ceux, pour des familles auront des cuisines individuelles...  
b) Ceux, pour les célibataires seront sans cuisine individuelle...
- 3° En plus des immeubles d'habitation, il y aura dans le quartier un ou plusieurs bâtiments dans lesquels on trouvera : une cuisine communale, une blanchisserie, une installation de bains, un jardin d'enfants et une école, une salle de réunion avec bibliothèque et des pièces destinées à l'alphabétisation, un centre commercial, un garage pour camions, les bureaux de l'administration, un dépôt de combustibles, un atelier d'entretien.
- 4° Les immeubles peuvent être conçus à un ou deux niveaux, chaque logement familial doit avoir une entrée indépendante... Dans les bâtiments destinés aux célibataires, les chambres seront groupées en petites unités.
- 5° Les bâtiments publics peuvent être à 2 ou à 3 niveaux : il est souhaitable de les relier par des passages couverts aux immeubles dont les logements n'ont pas de cuisine individuelle.
- 6° Les bâtiments seront construits, certains en maçonnerie, certains en bois, d'autres pourront à titre expérimental être édifiés en matériaux nouveaux : béton, etc...

← Pavillon de l'U. R. S. S. à Paris, 1925  
V. Melnikov

ST. PETERSBOURG, 1900

Asile de nuit

Immeuble de rapport

Club Zouiev à Moscou  
I. Golossow, 1928

Immeuble, 8, boulevard Gogol  
à Moscou, Lissagor, 1930

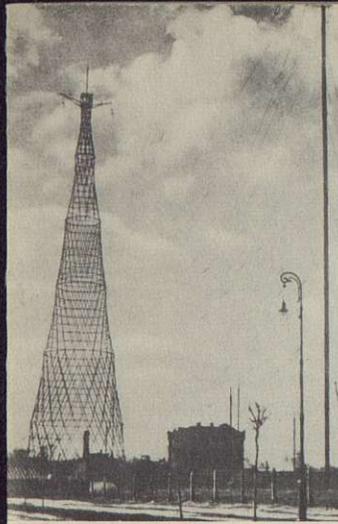


Si l'architecture soviétique des années vingt, celle qui vit le jour dans les années qui suivirent la révolution d'octobre 1917 n'était rien d'autre qu'un "moment" du développement de l'architecture mondiale, le fait qu'elle ait été oubliée et méconnue dans le monde entier mériterait déjà à lui seul que l'on se penche sur son histoire car, sans ce chaînon manquant, bien des aspects du développement ultérieur de l'architecture demeureraient inexplicables.

Mais je ne suis pas un historien de l'architecture. D'autres que moi sont plus qualifiés pour montrer comment cette époque décisive s'insère dans les recherches faites dans le monde entier à une époque où, en U.R.S.S., un sac de ciment était une rareté et où un paquet de clous valait son pesant d'or. Aussi est-ce dans une tout autre optique que j'ai abordé l'étude de cette période dont l'aspect essentiel m'a semblé résider dans la nature des rapports entre les architectes et

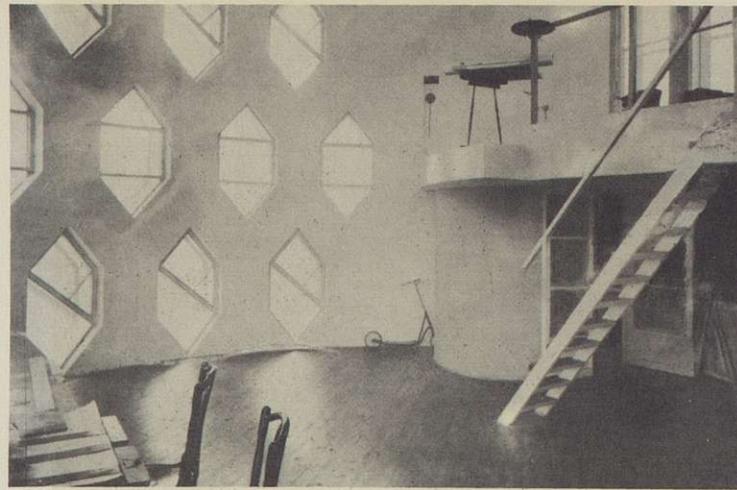
la société, dans l'effort conscient des architectes pour s'engager dans une action dont le but était la transformation du monde, la transformation des rapports sociaux entre les hommes ou, comme on le disait à l'époque : LA RECONSTRUCTION DU MODE DE VIE. (Pirstroika byta). Pour les marxistes le but final de la révolution n'a jamais été la seule appropriation collective des moyens de production, la seule transformation des formes d'exercice du pouvoir. Ce ne sont là que des moyens employés pour atteindre un but : le but étant la construction d'une société nouvelle fondée sur des rapports nouveaux entre les hommes, une société où selon Marx "l'homme ne serait plus un loup pour l'homme", une société qui assurerait à tous la possibilité d'une vie dont les motivations n'auraient plus rien à voir avec l'ancienne conception de la lutte pour l'existence.

En 1917, sur les ruines de l'ancien empire des tsars, c'est



Tour radiophonique de Moscou  
Chouhov, ingénieur, 1926

Au moment d'imprimer ce numéro, nous apprenons avec tristesse la mort à Genève, après une longue maladie, de notre ami Pierre Jeanneret. Collaborateur depuis toujours de Le Corbusier, résistant sous l'occupation, il s'est depuis 1952 dévoué entièrement à la direction du bureau d'urbanisme et les chantiers de Chandigarh, y compris plusieurs travaux personnels, ainsi que de la formation de la nombreuse équipe de collaborateurs Indiens. Nous lui consacrerons une large place dans notre prochain numéro. Les suggestions et contributions de tous ceux qui l'ont connu seront les bienvenues.



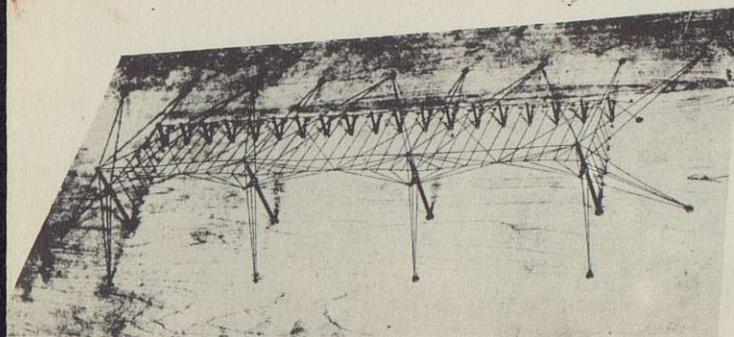
Maison Melnikov. Moscou, 1929

la construction de cette société qui est à l'ordre du jour à travers l'espoir comme à travers les illusions ; il ne s'agit pas seulement de créer le cadre matériel d'une vie meilleure, il s'agit de transformer la vie :

*Il ne suffit pas de construire une locomotive,  
On lui accroche des roues et la voilà qui roule.  
Si le tonnerre des hymnes n'ébranle pas la gare  
A quoi sert le courant alternatif? (1)*

Ainsi les architectes ne sont-ils pas chargés de la seule construction du cadre bâti d'une vie nouvelle suivant un programme qui leur serait donné. En tant que membres à part entière du corps social ils doivent participer à l'élaboration de ce programme dont dépend l'évolution ultérieure de la société. Pour faire entrer dans la vie ce mode de vie nouveau, pour préparer le cadre matériel de la "vie nouvelle" les architec-

Projet de hangar pour avion  
A. et V. Vesnine, 1924



tes proposent des volumes bâtis qu'ils conçoivent comme des "condensateurs sociaux". Ces volumes, ces bâtiments, ces villes entières jouent dans la préparation de la société future un rôle dialectique. Ils sont à la fois le moule et le reflet de cette société. Reflet parce que toute architecture exprime la société pour laquelle elle est conçue ; moule parce que cette société ne peut naître que dans un cadre approprié. Le condensateur social c'est le club où la culture n'est plus octroyée par en haut mais élaborée par les masses elles-mêmes ; c'est l'école où les communautés enfantines préfigurent le monde de demain ; c'est l'usine elle-même, où "sur les barricades de la production" se créent entre les travailleurs de nouveaux rapports sociaux.

Mais le condensateur social c'est aussi et c'est surtout peut-être le "logement d'un type nouveau". C'est dans ce domaine que les architectes des années vingt ont fait les propositions les plus constructives peut-être parce que le logement de type ancien petit bourgeois est l'expression même d'une vie rétrograde, repliée sur elle-même, individualiste et sans espoir.

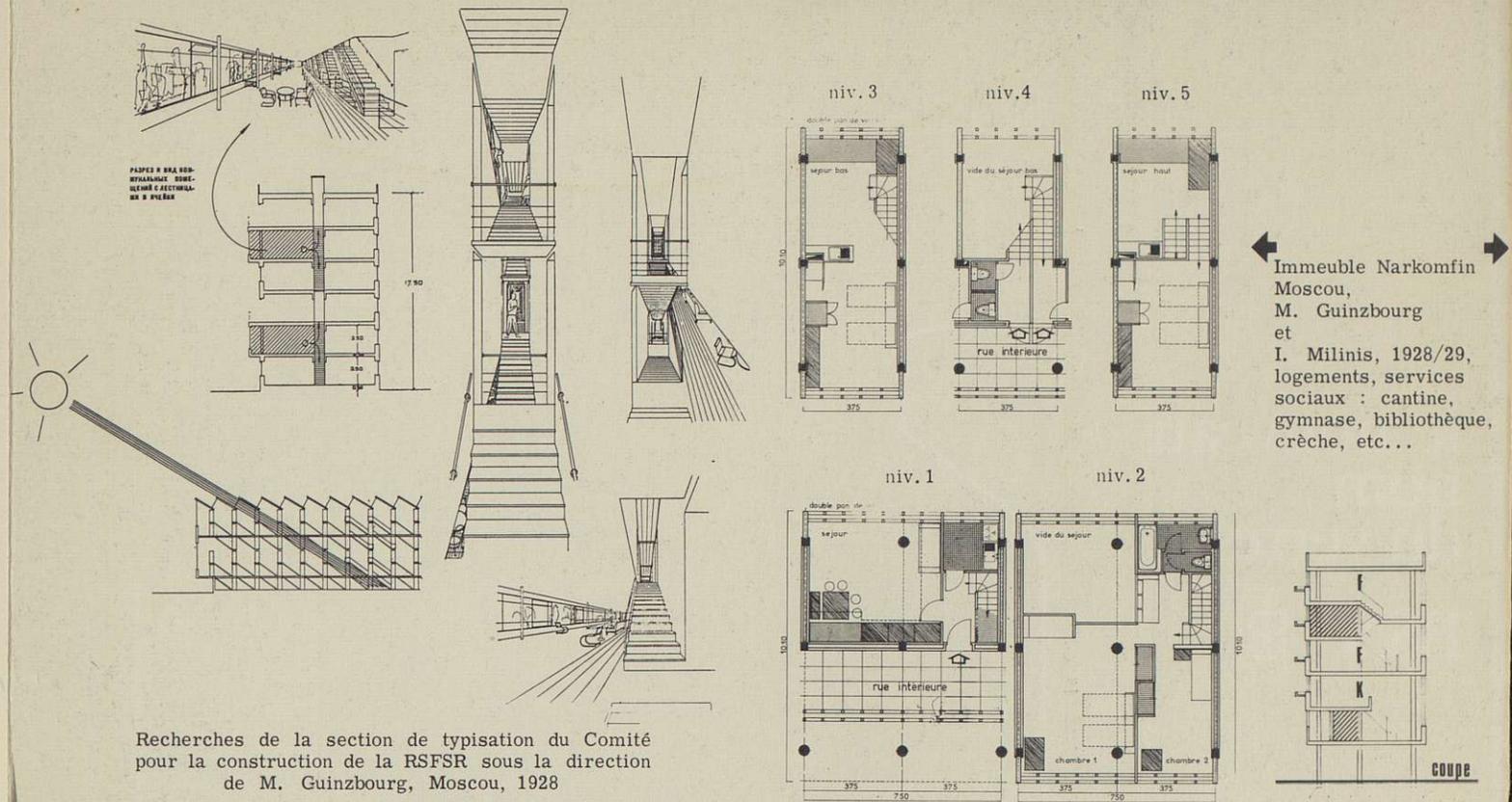
Pour les architectes comme pour les dirigeants politiques du pays le progrès social passe par la liquidation complète des habitudes de vie héritées du passé :

Dans l'obscurité de l'Egypte russe,  
Comme des clous

plante des lampes (1)

Ce souci se double d'un autre : la crise du logement. Alors la solution s'impose : donner à chacun une cellule d'habitation minima : 9 m<sup>2</sup>, 7 m<sup>2</sup>, 5 m<sup>2</sup> ? Et compenser cette exigüité par des locaux à usage collectif dans lesquels naîtra une vie communautaire, où seront favorisés les échanges sociaux, où

(1) Vladimir Mafakovski



Recherches de la section de typisation du Comité pour la construction de la RSFSR sous la direction de M. Guinzbourg, Moscou, 1928

Immeuble Narkomfin  
Moscou,  
M. Guinzbourg  
et  
I. Milinis, 1928/29,  
logements, services sociaux : cantine, gymnase, bibliothèque, crèche, etc...

\* s'épanouira la personnalité humaine au contact d'autres personnalités.

La MAISON-COMMUNE, ( Dom Komouna ) ne doit pas être une caserne, un quelconque dortoir ouvrier mais une "unité d'habitation" intégrant dans un seul et même volume logements et équipements, vie privée et vie publique.

Le club, l'école, l'usine, le logement s'intègrent tous au condensateur général : à la ville, au territoire national dans son ensemble jetant les bases de ce qui, des décennies plus tard s'appellera aménagement du territoire ou planification régionale. L'espace réuni par la suppression des droits de propriété individuels peut d'après les architectes d'alors être planifié et aménagé de manière rationnelle ; ainsi naît l'idée d'une répartition harmonieuse de l'humanité au mieux des intérêts de tous.

Ce monde nouveau pouvait-il être bâti dans le sous-développement et l'arriération générale ? Sans doute n'était-ce pas possible. Mais sans doute aussi la réaction néo-académique, expression en architecture du "culte de la personnalité" a-t-elle empêché la naissance de solutions qui auraient permis de

gagner un temps précieux, qui auraient permis de résoudre plus vite la crise du logement, qui auraient préfiguré les structures nouvelles qui, dans la réalité d'aujourd'hui s'imposent de plus en plus.

Certes, la différence était trop grande entre le "modèle de civilisation" élaboré au cours des années vingt et les possibilités matérielles, sociales et culturelles. Il n'était pas pour autant nécessaire de remplacer l'utopie progressiste des années vingt par une autre forme d'utopie, rétrograde et stérilisatrice, qui voulait habiller une société nouvelle dans les vêtements de l'antiquité.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde bien différent de la Russie des années vingt. Je ne pense pas pour autant que l'aventure des architectes soviétiques des années vingt ne soit qu'une page d'histoire sans application possible à la situation qui est celle que nous connaissons aujourd'hui. Le monde où nous vivons évoluera-t-il toujours plus vers cette "société de consommation" dont les Etats-Unis constituent le modèle ? Dans un univers mécanisé l'homme restera-t-il toujours barriqué dans son logement climatisé ou dans sa voiture en for-



me de fusée spatiale, entre sa télévision et ses appareils ménagers ? Si tel devait être l'avenir on voit mal le rôle des architectes comme étant autre chose que des "metteurs en forme" d'espaces inutiles, des esthéticiens industriels dont la forme serait l'unique souci. Mais si l'avenir doit être autre, si la société doit évoluer vers des formes de rapports sociaux différents de ceux que nous connaissons aujourd'hui alors les architectes ont un rôle à jouer pour lequel l'exemple des années vingt n'est pas sans valeur.

Il y a près de quarante ans, dans le pays qui fut l'un des plus arriérés d'Europe, des architectes que rien n'avait préparé à cette tâche surent montrer que le choix conscient des hommes ne se limitait pas à une alternative entre le sous-développement et la société de consommation. Ils surent montrer qu'une autre voie était ouverte ; elle reste ouverte aujourd'hui.

#### VILLE ET REVOLUTION

Architecture et urbanisme soviétique des années vingt  
Editions Anthropos  
15 rue Racine - Paris VI<sup>e</sup>

280 pages, 240 illustrations - 70 F

### QUE FAIRE ? DANS QUELLE DIRECTION ALLER ?

#### Dédensifier la ville.

La ville étouffe et tout en étouffant continue de croître. Elle est étouffée par l'implantation archaïque de l'industrie et de l'agriculture. Sa croissance ne peut être arrêtée que par la réorganisation de l'économie nationale.

Les régions agricoles doivent devenir non seulement des zones de production de matières premières, mais aussi de transformation. Le transport de l'énergie à distance, un réseau général de distribution de l'énergie, voilà qui satisfera le rêve d'Engels:

"En finir avec la grande ville, quel que soit le prix à payer."  
Toute autre méthode de décongestion de la ville n'est qu'utopie administrative.

#### Transformer le village.

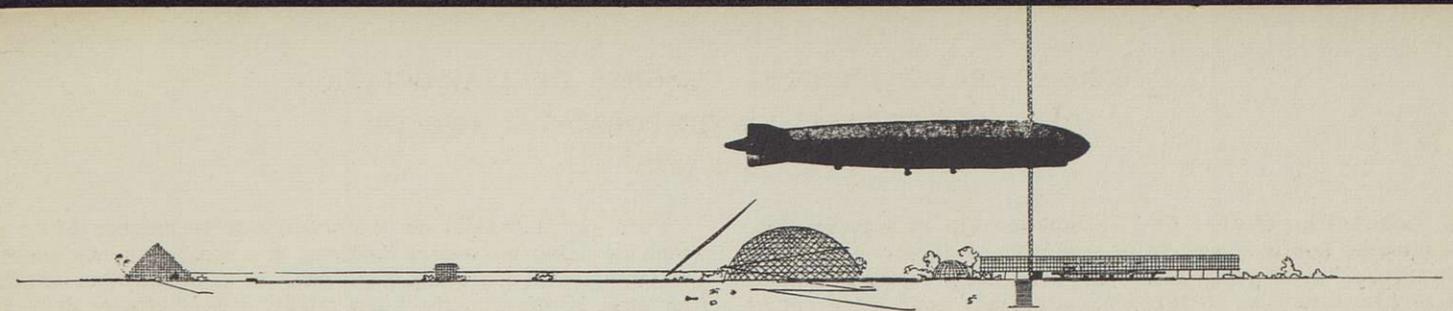
Jusqu'à ce jour, les constructeurs ignorent le village.

L'habitat rural est une nécessité de la production. L'augmentation de la production agricole crée de nouvelles liaisons entre les producteurs et la production. Les logements ne pourront pas se maintenir sur leurs anciens emplacements. Le déplacement des industries de transformation vers les centres de matières premières, l'UNION DE L'INDUSTRIE ET DE L'AGRICULTURE EN UN TOUT ORGANIQUE conditionnent aussi l'implantation de l'habitat, et l'occupation du territoire par les hommes. Mais cette nouvelle planification pose le problème d'un logement économique réalisé en matériaux locaux.

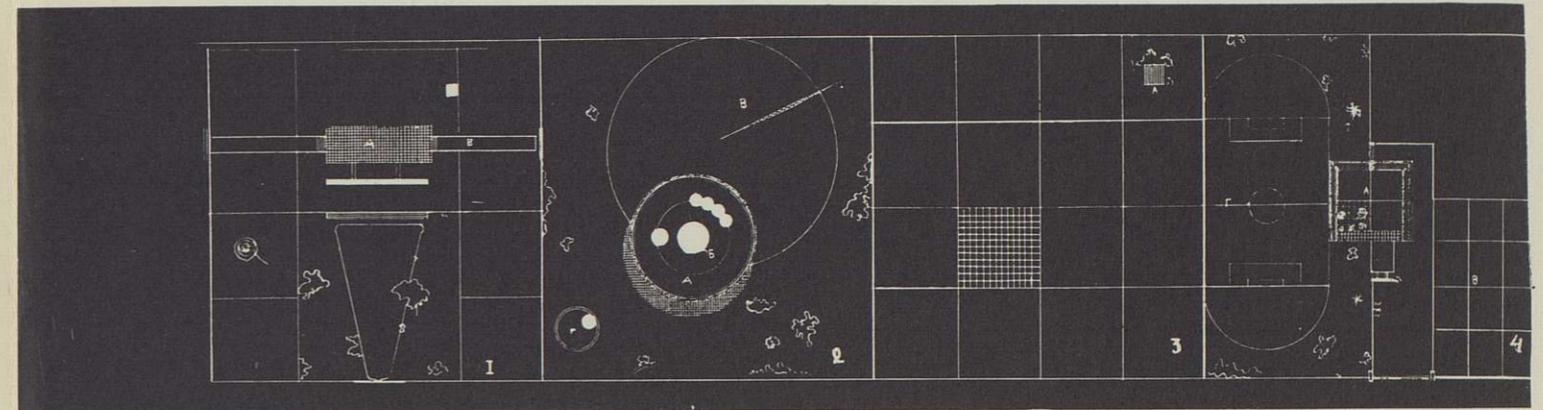
Transformer le village, c'est en finir avec l'isolement, le délaissement, la sauvagerie, l'idiotie de la vie au village. C'est possible si nous implantons LA NOUVELLE INDUSTRIE, LA NOUVELLE AGRICULTURE D'UNE FACON NOUVELLE.

Il ne s'agit pas de construire des villes dans nos déserts illimités, il faut DISPERSER les entreprises le plus possible. Les industries de transformation devront être implantées le plus près possible des sources de matières premières, au cœur des régions minières et agricoles. Les industries extractives et les exploitations agricoles ainsi que les industries de transformation doivent être étudiées simultanément. Il faut passer aux projets d'entreprises complexes, à l'implantation planifiée de l'industrie, à l'IMPLANTATION A L'ECHELLE DU TERRITOIRE des centres de production comme des logements, il faut planter LES UNITES ECONOMIQUES REGIONALES DE NOTRE PAYS...

... Dans la foulée de l'électrification, il faut reconvertir nos transports, les consacrer petit à petit au seul transport des



PROJET D'UN PALAIS DE LA CULTURE POUR MOSCOU, LEONIDOV, 1930



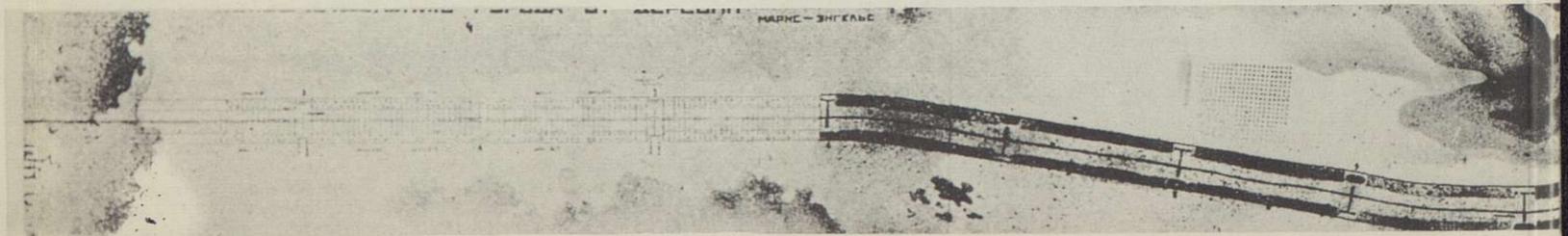
produits finis et non plus des combustibles et des matières premières. La transmission de l'énergie sur des longues distances résoudre le problème; cela permettra de réduire dans d'énormes proportions le transport des produits finis eux-mêmes.

#### Remplacer l'habitat ancien par un habitat nouveau.

Remplacer l'économie domestique individuelle par une économie collective, cela veut dire nourrir à meilleur compte, mieux et avec de meilleurs produits dans des cantines publiques, cela veut dire s'occuper des enfants à meilleur compte, et mieux qu'au sein de la famille. Cela veut dire réduire les dépenses de l'ouvrier, alléger son budget, augmenter en fait son salaire sans pour autant toucher au budget de l'Etat...

Vaincre les habitudes liées à l'ancien mode de vie et au mode d'habitat ancien veut dire **DANS LES FAITS ET NON DANS LES MOTS** donner du travail à toutes les ménagères. Cela veut dire élever le niveau professionnel et le salaire de la femme-travailleuse. Cela aura pour conséquence que les hommes seront moins attachés à la forme familiale d'économie domestique.

Tout cela est indispensable pour que disparaissent l'ancien mode de vie, les anciennes habitudes. Tout cela est possible et réalisable mais uniquement à travers toute une série de **MESURES TRANSITOIRES, DANS LA LUTTE CONTRE L'ANCIEN ON NE PEUT PAS SE BATTRE A COUP DE DECRETS ET DE SCHEMAS...**



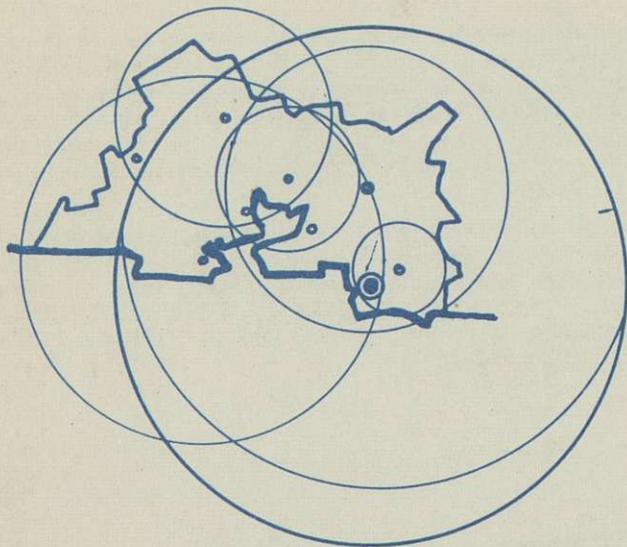
RESOLUTION DE L'UNIQUE CONGRES DE L'ASSOCIATION  
DES ARCHITECTES CONTEMPORAINS A MOSCOU

le 25.4.1928

La première conférence de l'Association des architectes contemporains souligne son unité profonde et adopte la position idéologique et le programme de travail du constructivisme en architecture. La conférence estime que pour faire entrer dans la vie les valeurs nouvelles matérielles et artistiques de la culture de classe de la société qui construit le socialisme et pour obtenir une orientation plus méthodique du travail entrepris dans ce sens, une école fondée sur des principes idéologiques solides et sur des bases scientifiques est indispensable..

La conférence a reconnu cette école dans le constructivisme... Nous opposons aux types architecturaux pré-révolutionnaires : "l'immeuble de rapport", l'hôtel particulier, "L'Assemblée de la noblesse", etc., qui résultent des conditions sociales, techniques et économiques d'avant la révolution, mais qui, jusqu'à nos jours servent de modèle à l'architecture qui s'édifie en U.R.S.S. de nouveaux types d'habitat communautaire, un nouveau type de club, de comité exécutif, d'usine nouvelle, etc., qui doivent devenir le cadre de vie, le CONDENSATEUR DE LA CULTURE SOCIALISTE.

DICTIONNAIRE DES COMMUNES



a.t.a.d. 136 rue edmond rostand marseille 8°

A l'utilisation passive de matériaux, de techniques et de moyens de mise en œuvre anciens et archaïques nés dans un contexte socio-économique qui pour nous aujourd'hui est mort qui était le résultat de notre misère matérielle et de l'obtusité de nos vues d'alors, et qui freinent aujourd'hui le rythme comme la qualité du développement d'une nouvelle culture socialiste, nous opposons la lutte obstinée contre notre arriération, la familiarisation active et scientifique avec toutes les acquisitions de la technique mondiale dans le domaine des matériaux les plus récents, des méthodes de mise en œuvre, de la mécanisation, de la standardisation de la construction et leur introduction planifiée, compte tenu des particularités spécifiques de l'U.R.S.S. dans notre pratique constructive.

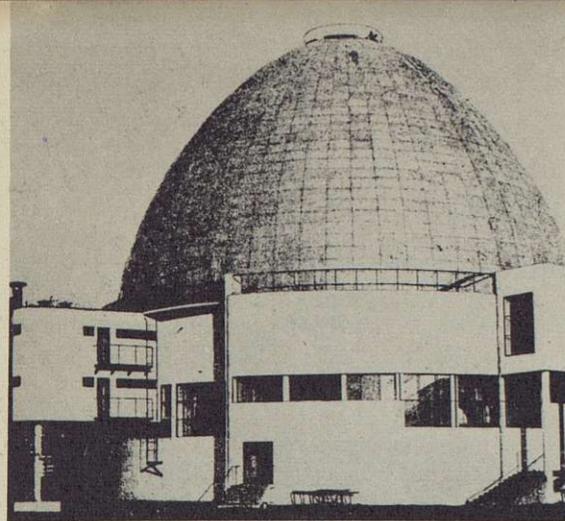
Dans le domaine des formes nous rejetons catégoriquement

1. L'ignorance des constructeurs et des ingénieurs, étrangers aux problèmes de la qualité artistique de l'architecture.
2. L'éclectisme sans principe des "enjolveurs" de l'architecture, qui habillent avec un égal succès n'importe quel contenu social dans les vêtements du prêt-à-porter des styles du passé.
3. Les recherches abstraites en direction de formes nouvelles, détachées de toute fonction sociale, dans l'indifférence des possibilités réelles de réalisation.
4. Le dilettantisme naïf qui tente de symboliser par une architecture décorative telle ou telle conception idéologique.
5. Les travaux exécutés dans le soi-disant "nouveau style" qui utilisent les éléments de la nouvelle architecture comme éléments de " contemporainisation" et d'enjolivement d'édifices fondamentalement anciens de par leur conception.

A tout cela nous opposons la croissance organique de l'architecture soviétique qui naît des particularités spécifiques d'une structure sociale nouvelle et des méthodes de construction industrielle.

Quant aux problèmes de l'influence sur les usagers (influence idéologique, émotionnelle, etc., de l'architecture) nous les résolvons non par des éléments décoratifs surajoutés, mais :

1. Par la création d'une typologie nouvelle, par l'attention portée à la satisfaction de toutes les fonctions de la vie sociale, et par l'unité de tout organisme architectural.
2. Par la qualité maxima recherchée dans tous les éléments et parties, sans exception, de l'édifice en fonction de leur destination sociale et technique.
3. Par l'utilisation de toutes les particularités spécifiques... des surfaces, volumes, rapports dans l'espace, échelle, texture, couleur, etc., en considérant ces divers aspects non pas isolément mais liés entre eux dans des rapports éternellement changeants et découlant des objectifs poursuivis comme des possibilités concrètes de réalisation.



Planétarium  
de Moscou,  
Bartch  
&  
Siniavski,  
1929

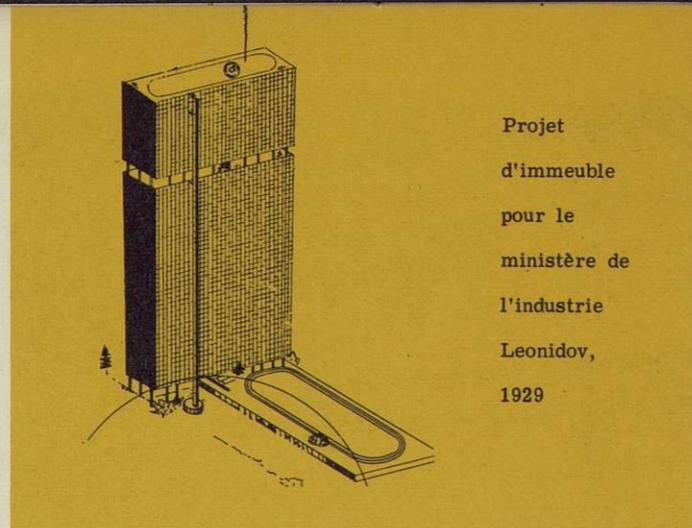
Aux travaux de toute une série d'architectes dans les diverses républiques nationales de l'Union Soviétique qui se ramènent à une tentative de résurrection des styles nationaux de l'ancienne culture bourgeoise, nous opposons la recherche d'une architecture sociale nouvelle qui tiendrait compte des particularités nationales, de mode de vie, climatiques, techniques et économiques de chacune des républiques, compte tenu de la modification radicale des rapports de classes existant précédemment.

En ce qui concerne la nouvelle architecture de l'Occident, nous notons des éléments de CONVERGENCE avec notre travail dans les œuvres des architectes les plus progressistes de l'Ouest, là où l'on trouve les accomplissements les plus achevés de la science mondiale et des moyens techniques modernes dans le domaine de la construction et une DIVERGENCE ABSOLUE dans le domaine du rôle même de l'architecture qui dévoile à l'évidence la différence entre le mode de vie de la société bourgeoise de l'Ouest capitaliste et les rapports sociaux et le mode de vie nouveau du pays du prolétariat construisant le socialisme.

A BAS LES SPECULATIONS ARTISTIQUES DES GAUCHISTES ET DES DROITIERS...

A BAS LE DILETTANTISME ET L'AMATEURISME DANS LE DOMAINE DE L'ART.

VIVE L'ECOLE MATERIALISTE DE LA CREATION ARTISTIQUE - LE CONSTRUCTIVISME...



Projet  
d'immeuble  
pour le  
ministère de  
l'industrie  
Leonidov,  
1929

## INFORMATIONS INTERDISCIPLINAIRES

### EQUIPES DE RECHERCHE - EXPERIENCES EN COURS

*L'Ecole nationale des Ponts et Chaussées* qui dispose d'une section d'enseignement spécialisée dans les questions d'urbanisme, organise chaque année un colloque. Cette année il aura lieu à ST MAXIMIN (avec l'appui de la D.A.T.A.R.) et le thème en sera "l'Etude critique et prospective des villes nouvelles".

Les architectes et administrateurs de villes nouvelles existantes ou en projet du monde entier seront invités à participer à ce colloque.

*Ecole Pratique des Hautes Etudes* (dans le cadre de la direction d'études de P.H. Chombart de Lauwe) Séminaire de recherche à l'intention des étudiants en sciences humaines, architectes et urbanistes, animé par M. Maurice IMBERT. Thème : Rapports de l'homme avec l'espace (1er et 3e samedi de chaque mois, à 11 heures, 54 rue de Varennes)

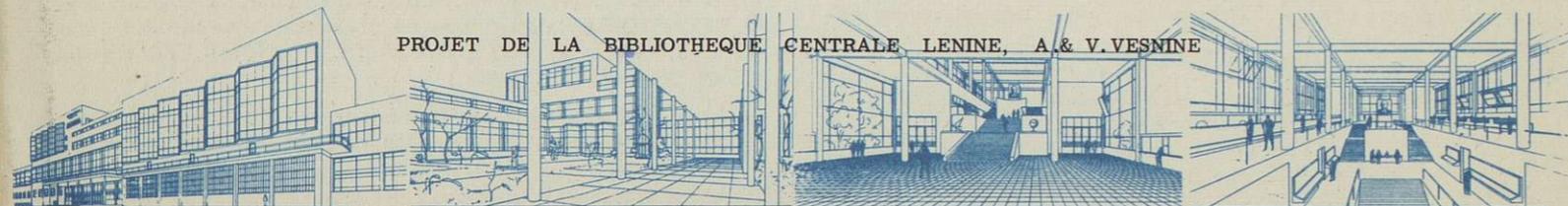
*Le S.M.U.H.* (Secrétariat des Missions d'Urbanisme et de l'Habitat) assure auprès du Ministère de l'Equipement et du Logement, la responsabilité de la documentation générale touchant les problèmes d'urbanisme et d'architecture. Il organise régulièrement des rencontres, colloques ou débats, et publie un bulletin d'information.

*Le S.T.C.A.U.*

Créé dans le cadre de la Direction de l'aménagement foncier et de l'urbanisme du Ministère de l'Equipement et du Logement, est chargé de coordonner et de programmer les études effectuées au niveau des agences d'agglomération et des agences d'aires urbaines, récemment mises en place dans les métropoles régionales. Rassemblant des spécialistes des différentes disciplines concernées par l'urbanisme. Recherches, formation, documentation.

*Séminaire-Atelier Tony Garnier*

Thème pour l'année en cours : Etude des densités urbaines.

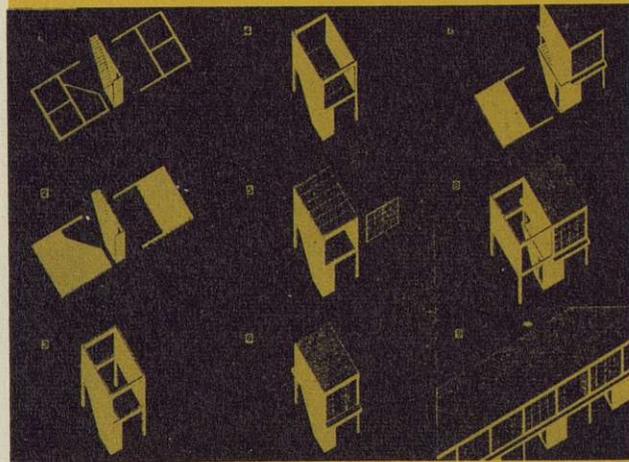


le nouveau  
nom  
du verre

BSN° 

BOUSSOIS SOUCHON NEUVESEL  
22 BD MALESHERBES PARIS 8<sup>e</sup> - 8 RUE DE LA BOURSE LYON 2<sup>e</sup>

Détails de logements assemblables en matériaux légers pour "La Ville Verte", Bartch et Guinzbourg, 1930



... LA CONNAISSANCE DE LA THEORIE NOUS AURAIT EMPÊCHES D'EXCLURE "LA PERSONNALITE HUMAINE" du logement communiste, elle aurait empêché de remplacer le communisme par le communalisme. La connaissance de la théorie nous aurait empêchés de considérer la VILLE comme une forme d'habitat humain valable POUR LES SIECLES A VENIR.

La connaissance de la théorie nous aurait empêchés de tenter d'IMPOSER AU VILLAGE DES FORMES DE VIE URBAINE, comme le foyer collectif ou le groupement des logements (Agroville - Agrograd).

La connaissance du marxisme interdit de sauter par-dessus l'homme vivant et réel, par-dessus la situation économique réelle de notre pays, par-dessus la réalité.

La théorie exige de nous d'ETUDIER LA REALITE CONCRETE.

Sans une étude approfondie des conditions de vie, sans une compréhension sérieuse et concrète des tendances du développement économique, d'UNE REGION DONNEE, il n'est pas possible de faire de la famille de type patriarcal ou petits-bourgeois les utilisateurs du nouvel habitat socialiste.

### QU'EST-CE QU'UN HABITAT SOCIALISTE ?

C'est une forme d'habitat où ne subsiste aucune trace d'économie domestique individuelle ou familiale.

C'est l'habitation de la femme (aussi bien que celle de l'homme) qui occupe sa propre place dans l'économie sociale; l'habitation d'un membre d'un collectif de production.

C'est une habitation où l'individu développera sa personnalité. C'est une habitation dans laquelle il n'y aura pas de place pour l'individualisme petit-bourgeois...

Il faut construire beaucoup de logements, les construire économiquement pour moins cher que l'Isba villageoise, pour moins cher que le baraquement ouvrier. Il faut les construire vite. Cela n'est possible qu'EN UTILISANT L'EXPERIENCE DE LA TECHNIQUE MONDIALE.

On ne construira pas le socialisme sur la base d'une technique "à la russe" même si on l'assaisonne de tout un chapelet de mots plus socialistes les uns que les autres.

Apprendre... Non pour copier les réalisations capitalistes, mais pour découvrir dans les aspects les plus importants du développement capitaliste les éléments précurseurs de la nouvelle technique socialiste, pour prouver que ce n'est que dans nos conditions que peut se développer une véritable technique humaine.

Il faut en finir avec la technique artisanale...  
Il faut en finir avec les gratte-ciel dépassés par l'histoire...

Finissons-en avec la conception du bâtiment conçu pour durer, avec les dimensions des bâtiments ou des pièces fixées une fois pour toutes. Ce n'est pas à l'homme de s'adapter au logement mais au logement de s'adapter à l'homme. Ce n'est pas à la construction à s'adapter à l'industrie, mais à l'industrie à s'adapter à la construction, à ses besoins d'aujourd'hui et de demain.

Passons à une production utilisant des matériaux locaux et bon marché.

Passons à la production industrielle d'éléments standardisés, passons de la construction au montage.

Passons de la démolition des habitations provisoires implantées près des sources de matières premières, au démontage et au remontage de l'habitat.

### DECISION DU COMITE CENTRAL DU PARTI METTANT FIN AUX RECHERCHES PRECEDENTES (29 mai 1965)

Le Comité Central note que parallèlement au mouvement pour un mode de vie socialiste, des tentatives extrémistes, non fondées et semi-fantastiques, et par là même extrêmement nuisibles, sont faites par certains camarades (Sabsovitch, Larine et d'autres) dans le but de franchir "d'un seul bond" les obstacles rencontrés sur le chemin de la transformation socialiste du mode de vie; obstacles qui ont leurs racines, d'une part dans l'arriération économique et culturelle du pays, et d'autre part, dans la nécessité, à l'étape actuelle, de consacrer l'essentiel des ressources à l'industrialisation accélérée du pays qui seule créera les bases nécessaires à une transformation radicale du mode de vie. C'est à de telles tentatives de la part de certains militants qui cachent leur nature opportuniste sous la "phrase de gauche" qu'il faut rattacher les projets qui paraissent ces temps derniers dans la presse, projets qui ont trait à la transformation des villes existantes ou à la construction de nouvelles villes exclusivement aux frais de l'Etat et qui prévoient la réalisation immédiate et la transformation en services publics de tout ce qui constitue le mode de vie des travailleurs : alimentation, logement, éducation des enfants par la séparation d'avec leurs parents, suppression des habitudes et du mode de vie familial, interdiction autoritaire de la préparation familiale des repas, etc. La mise en œuvre de ces conceptions nuisibles et utopiques, qui ne tient compte ni des ressources matérielles du pays ni du degré de préparation de la population, amènerait à d'extraordinaires dépenses et au profond discrédit de l'idée même d'une transformation socialiste du mode de vie.

Pour ces raisons le Comité Central décide :

1° De proposer au Conseil des Commissaires du Peuple de l'U.R.S.S. de formuler dans un délai de quinze jours les directives concernant les règles de la construction des cités ouvrières comme des maisons individuelles pour les travailleurs. Ces directives doivent prévoir le développement de services publics dans le domaine du mode de vie (équipements) (blanchisseries publiques, bains publics, usines - cuisines, établissements pour les enfants, cantines, etc.) aussi bien dans les villes et localités en construction que dans celles existantes.

2° Dans les cités ouvrières en construction auprès des grandes entreprises (Stalingrad, Dnieprostoï, Magnitogorsk, Tcheliabinsk, etc.) une zone verte suffisamment importante sera prévue entre la zone d'habitation et la zone industrielle. Devront être prévus également les moyens de transport, l'alimentation de ces cités en eau et en électricité, des bains, des blanchisseries, des cantines publiques, des établissements pour enfants, des clubs, des écoles, des dispensaires. Dans les nouvelles constructions toutes les mesures nécessaires seront prises pour fournir des logements accessibles et hygiéniques comme pour abaisser le coût de la construction.

3° D'attirer l'attention de toutes les organisations du parti sur la nécessité dans l'exécution de ces tâches, d'accélérer pour la construction de logements la mobilisation des ressources de la population elle-même dans le cadre d'associations coopératives, de construction.

4° Compte tenu de la multiplicité des organismes qui financent les équipements socio-culturels : organismes économiques de l'Etat et organisations syndicales, de charger le commissariat du peuple au travail, en accord avec les organisations coopératives de prendre des mesures urgentes pour la mise en ordre des processus de financement de la transformation du mode de vie.

5° De charger les commissions de transformation du mode de vie auprès du commissariat du peuple de contrôler l'exécution de ces mesures.

6° De proposer au conseil des commissaires du peuple de l'U.R.S.S. de donner des directives au commissariat du peuple de l'Economie nationale pour augmenter à partir de cette année la fabrication des équipements nécessaires (fabriques, cuisines, blanchisseries mécanisées, cantines publiques, etc.) et d'étudier l'affectation des crédits consacrés aux investissements de transformation du mode de vie.

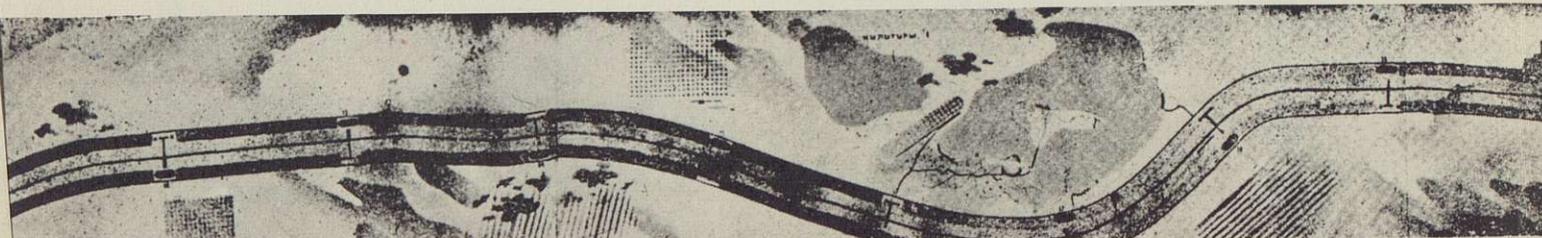
Extrait de l'article : DE L'HISTOIRE DE L'HABITAT EN U.R.S.S., paru dans : *Sovietskaïa Architektura*, n° 17, 1965.

Les réalisations des années 20 sont en grande partie la conséquence de la profonde attention portée aux aspects sociaux de l'architecture. Les architectes s'efforçaient, à travers leurs œuvres, d'influer activement sur la vie, de la transformer sur des bases socialistes. L'orientation sociale de l'habitat des années 20 nous est proche et ce qui est plus, elle fait partie de la même famille que notre architecture d'aujourd'hui (logements de types nouveaux et recherches en direction des petits appartements, premiers efforts vers la typisation, rapports entre les bâtiments d'habitation et les équipements, idée de l'unité de quartier (microrayon), organisation des villes en unités organiques, importance des services publics).

Une place particulière doit être faite aux efforts des architectes de cette époque en vue de la création d'un nouveau type d'habitat dans lequel coexisteraient des appartements pour les familles en toute une série d'équipements collectifs nécessaires à la vie quotidienne. Ce problème, dont dépend le développement de la vie socialiste et d'un mode de vie nouveau, demande une grande attention.

Aujourd'hui existent déjà toute une série de projets expérimentaux de "complexes d'habitations" qui permettent de satisfaire l'ensemble des besoins de la vie quotidienne. Ils présentent une grande variété, mais sont néanmoins identiques de par leur orientation sociale et reflètent l'étape atteinte aujourd'hui dans la recherche pour un habitat d'un type nouveau. Il est tout à fait évident que les "complexes d'habitations" d'aujourd'hui ont pour prototypes les meilleurs projets de "Maisons-Communes" et d'habitat de transition, élaborés vers la fin des années 20.

C'est là un fait lourd de sens. Il témoigne de la justesse du chemin tracé au cours de cette période et ce n'est pas par hasard que l'idée de l'immeuble groupant un nombre important de logements autour d'équipements collectifs, qui vit le jour dans les années 20, s'applique de plus en plus dans la pratique. Il ne peut s'agir là d'un accident de l'histoire, mais au contraire du triomphe mérité d'une idée architecturale découlant des principes communistes de la transformation du mode de vie. (Extrait de l'article : *De l'histoire de l'habitat en U.R.S.S.*, paru dans : *Sovietskaïa Architektura*, n° 17, 1965).



Projet de "La Ville Verte" M. Guinzbourg et M. Bartch, 1930 Le ruban infini de la route et des logements.

Projet pour Magnitogorsk Ivan Léonidov 1930.

